

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

Règle des annonces:

Publicitas Avenue de la Gare - Sion
Tél. 2.12.36 - Chèques postaux II c 485
Succursales : Lausanne, Genève, Fribourg, etc.
Correspondants à l'Étranger.

ANNONCES: La ligne millimètre: Canton 8 ct., Suisse 10c.
Étranger 12 ct., RECLAMES: 20 ct.

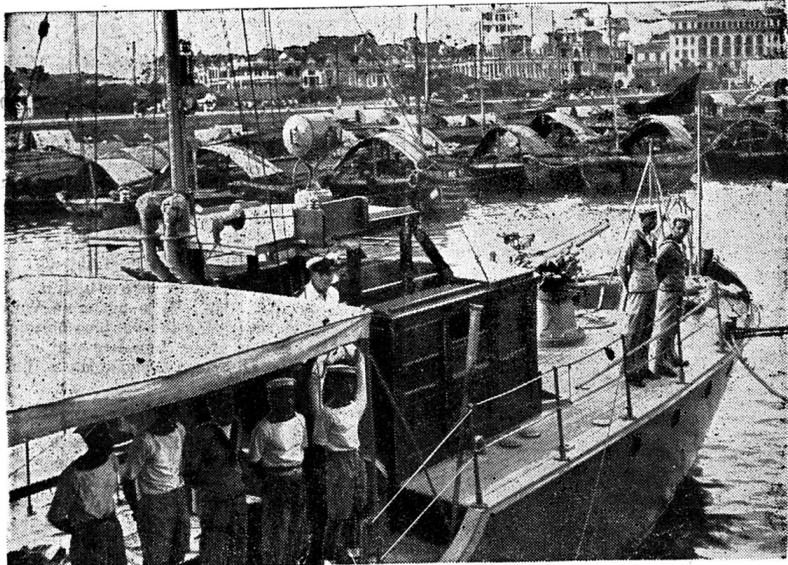
Téléphone 2.19.05
Administration, Rédaction
Expédition, etc.

Compte de C^hèque. postaux II c 1748
Imprimerie Gessler, Sion

ABONNEMENTS:

SUISSE 1 an Fr 9.— avec Bulletin officiel Fr. 13.50
6 mois „ 5.— „ „ „ 7.—
3 mois „ 2.75 „ „ „ 3.75
ÉTRANGER: un an Fr 17.—

A SINGAPOUR



Voici une photographie du port de cette ville surnommée « le Gibraltar de l'Orient », avec, au premier plan, un bateau-patrouilleur.

1^{er} août 1940



Allocution du général

A LA RADIO

Premier août 1291, Premier août 1940: deux dates, deux tournants de notre histoire, que rapproche la « malice des temps », aujourd'hui comme alors.

Il y a quelques jours se trouvaient rassemblés sur la prairie du Rutli, les commandants des corps de troupes de notre Armée. Face à leur Général, 650 officiers de toutes armes, de tous âges, de tous grades; de religions, de professions et de langues diverses, mais tous frères, tous unis dans la même pensée: servir...

Sur le fond du lac se détachait le drapeau fédéral, symbole de notre raison d'être, le drapeau du bataillon d'Uri, escorté de quatre solides fantassins de la Suisse primitive, descendants de ceux qui, il y a six siècles et demi, à la même place, échangèrent le serment qui nous lie.

Le paysage parlait à notre cœur et à notre esprit. De cette prairie lumineuse montait un mystérieux appel: appel de ceux qui s'unirent pour nous ouvrir la voie.

Soldats de mon pays, en ce jour où commence la 650^e année de notre alliance fédérale, je tiens à m'adresser à chacun de vous.

Remercions Dieu tout d'abord, qui nous a protégés à travers les siècles.

L'anniversaire que nous célébrons vous trouve encore sous les armes, ou préparés à les reprendre au premier signe de danger. La guerre n'est pas terminée, l'armistice n'est pas la paix. Les plus jeunes veillent sur nos frontières et sur notre réduit national. Les plus âgés ont repris leur tâche civile pour assurer le pain de chaque jour. Chacun de vous, quel que soit le poste où il se trouve, défend le Pays.

Au seuil d'une année décisive, je vous donne cette consigne: pensez en Suisse et agissez en Suisses.

Penser en Suisses veut dire: aimer notre beau Pays, rester nous-mêmes, demeurer fidèles à ce que nous sommes, à la liberté séculaire de notre Suisse une et diverse.

Agir en Suisses veut dire: servir son pays, respecter l'homme dans le voisin et l'étranger dans ses convictions, réaliser de plus en plus

notre mission de solidarité civique, pratiquer l'entraide sociale, maintenir la qualité traditionnelle de notre travail.

Demeurer Suisses, c'est aussi le meilleur, le seul moyen de tenir; c'est à ce prix seulement que nous sauverons notre indépendance.

Impressonnés par les récits que nous rapportent les témoins des dernières batailles, certains se demandent: « Pourrions-nous résister? »

Poser la question n'est digne, ni d'un Suisse, ni d'un soldat. C'est méconnaître notre force, la qualité de notre armement; c'est ignorer la valeur naturelle de notre pays, les possibilités de résistance incomparables que nous offrent notre terrain riche en obstacles et en couverts, et nos montagnes.

Il y a, dans les méthodes de Morgarten, un exemple éternel que je vous donne, à vous soldats, comme je l'ai donné à vos chefs.

On ne respecte que celui qui veut et sait se défendre.

Chacun de vous, par son attitude, par sa résolution, en imposera à ceux qui l'entourent. L'efficacité de notre défense se trouvera confirmée. S'il est vrai que la moindre défaillance pourra être exploitée contre nous, il est encore plus vrai que chaque signe de notre force morale et matérielle proclamera notre inébranlable volonté de résistance.

Lorsqu'ils fondèrent la Confédération, les hommes libres des Trois Cantons, groupés autour du massif du Gothard, jurèrent, dit le Pacte, de se prêter secours « contre quiconque tenterait de leur faire violence ou de les molester en leurs personnes et en leurs biens ».

De même aujourd'hui, fidèles à la parole donnée, nous continuons à remplir cette mission: nous gardons les passages des Alpes. Gardons-les jusqu'au bout!

Au premier jour de mobilisation, nous avons juré, nous aussi, de défendre jusqu'à la mort notre Drapeau et notre Patrie.

Soldats, mes camarades, nous ne sommes pas déliés de ce serment! Qu'il soit renouvelé en cet anniversaire, et qu'il dure à jamais, s'il plaît à Dieu.

A L'EST ET A L'OUEST DE L'EUROPE

(De notre correspondant attitré)

Le Chancelier du Reich et le chef italien ont certainement voulu avoir les mains libres du côté de l'Europe orientale avant de déclencher la bataille finale contre la Grande-Bretagne, bataille en vue de laquelle de formidables préparatifs sont en voie, en même temps que des luttes aériennes d'une ampleur extraordinaire.

Voilà pourquoi, après la Roumanie, ce fut au tour de la Bulgarie et de la Slovaquie d'envoyer des délégués à Salzbourg et à Rome pour s'entendre, touchant le futur statut en vue des arrangements dont le caractère nettement apaisant est à noter.

Evidemment, la paix balkanique n'est pas facile à organiser de façon à pouvoir contenter tout le monde. La Roumanie, amie de la France et de l'Angleterre, qui entendaient accourir à son secours dès qu'il le faudrait, se sent particulièrement éprouvée par la défaite de la première, et aussi par l'entente de l'Axe et de la Russie soviétique, dont un accord a permis à cette dernière de ravir deux belles provinces à la Roumanie.

C'est donc l'Etat roumain qui aurait le plus de sacrifices à faire en faveur de la Hongrie et de la Bulgarie. Une partie de la Dobrouja, une grande part, on a parlé même de toute la Transylvanie, voilà le remaniement territorial certainement prévu auquel Bucarest devra consentir finalement, malgré toutes les propositions un peu moins draconiennes formulées par la Roumanie pour assurer à l'avenir, la paix dans toute la région danubienne où trois influences se partageront une sorte de maîtrise à la fois politique et économique, influence de Berlin, de Rome et de Moscou, à l'exclusion de toute autre, surtout de Londres et de Paris.

Si donc, il régnerait encore un certain équilibre dans la nouvelle Europe, ce serait tout au détriment de la France, et surtout de l'Angleterre. En effet, le but dominant de la politique du Reich hitlérien paraît bien être la destruction systématique de la puissance britannique. C'est pourquoi les préparatifs pour infliger à l'Angleterre une défaite toute aussi retentissante que celle subie par la France, revêtent un caractère vraiment terrifiant et qui procurent à l'Allemagne la certitude de la victoire finale, victoire purement militaire et où aucune conversation politique ne devra intervenir avant la défaite. Le peuple allemand est unanime à ce sujet, et appelle de tous ses vœux le débarquement en Angleterre.

Selon Berlin, l'Angleterre sera suffisamment vaincue pour se voir écartée du continent. La France, au contraire, pourra encore prendre une part modeste dans le concert de la nouvelle Europe, toute de travail et de paix, à une condition cependant, c'est qu'une sérieuse évolution politique s'opère de façon à ce que soient écartés — balayés, allions-nous nous dire — tous ceux qui ont voulu et déclaré la guerre à outrance telle que rêvée par l'Angleterre, pour détruire le Reich et en écartier totalement le chef.

Paréil vœu de l'Allemagne concernant un nouveau régime en France va-t-il se réali-

ser sans une forte secousse intérieure dont le danger n'est pas sans inquiéter ceux qui la prévoient et la redoutent?

Le gouvernement du maréchal Pétain veut la recherche et la punition de tous ceux qui sont responsables pour avoir plongé la France dans la guerre, alors qu'elle n'y était nullement préparée, et dont le résultat désastreux ne se fait que trop sentir. Aura-t-il assez de pouvoir pour mener à bien ce projet?

Il est donc question, à cet effet, de créer une Haute-Cour pour juger tous les hommes d'Etat et les militaires responsables de cette situation. On cite déjà certains de ces chefs qui pourraient bien comparaître devant ce Tribunal sans appel: Georges Mandel, le général de Gaulle, Daadier, Reynaud, etc., y figurent en bonne place.

Il est encore impossible de se rendre bien compte de ce qui se passe à ce sujet dans une France vaincue et encore en grande partie occupée par l'armée victorieuse du Reich. Mais il n'est pas douteux qu'un travail s'opère, et que le maréchal Pétain, Laval, Marquet et d'autres, forment des projets dont le programme pourrait bien se réaliser dans un avenir très proche.

C'est précisément pour faire face à la lutte qui va s'engager à l'Ouest, dans le but d'écraser l'Angleterre, que l'Axe se montre si actif à l'Est, de façon à éviter des complications dans les Balkans et spécialement avec la Roumanie, pays dont le pétrole et les produits alimentaires, le blé surtout, sont une nécessité vitale pour le Reich.

La diplomatie de l'Axe s'est révélée ici particulièrement habile. Nous ne croyons pas nous tromper en déclarant que le Chef italien a puissamment contribué à manœuvrer de façon à ce qu'une sorte d'union balkanique puisse se former pour empêcher toute nouvelle progression soviétique dans cette région, progression qui se manifeste chaque jour très ouvertement. La Roumanie, la Hongrie et la Bulgarie ouvriront donc des négociations qui aboutiraient à des concessions réciproques, moins onéreuses pour la Roumanie. Ce serait là une entente directe et non plus des sommations qui mettraient fin à la désastreuse mésentente qui règne entre les trois Etats et qui pourrait prendre fin grâce à un accord raisonnable.

Cette entente dans le bassin danubien permettrait alors à un nouvel ordre européen, de contribuer à un travail fécond en vue d'une paix durable, où chaque Etat, la Roumanie particulièrement, pourrait occuper la place qui lui revient dans une Europe ainsi réorganisée. Ce serait là une grande et belle œuvre à l'actif de l'Axe Berlin-Rome. Elle rachèterait bien des erreurs inhérentes à tout ce qui sort de la main des hommes.

Alexandre Ghika.

Restreindre la publicité, c'est surtout actuellement, le commencement de la défaite.
Acheter est devenu un devoir national

1^{er} août 1940

M. le conseiller d'Etat Oscar de Chastonay, Chef du Département des finances de notre canton a écrit à la P. S. M. le magistrat articlé que voici, d'une très heureuse inspiration, et que nous nous faisons un devoir de reproduire dans nos colonnes:

Marquons cette date au calendrier de l'histoire. Dans l'horreur des épreuves qui sont infligées aux peuples voisins, la Providence a voulu nous témoigner, une fois encore, sa prédilection et nous accorder une singulière faveur. Au milieu de l'Europe déchirée, meurtrie, bouleversée, la Suisse est dans la paix. Avons-nous mérité ce privilège?

Certes, nous sommes sans ambition de conquête et nul ne peut se sentir menacé par notre existence. Nous n'avons pas de revendications à formuler, pas de vengeance à exercer, par d'injustice à réparer. Notre mission et notre idéal sont pacifiques. Nous sommes l'exemple vivant et séculaire de l'entente réelle des races, des religions et des langues en vue du bien commun des peuples unis. Mais nous avons nos erreurs, nos faiblesses, nos fautes. Marquons cette date. Elle sera, pour nous tous, Confédérés de tous les partis, de toutes les classes, de tous les cantons l'occasion salutaire d'un examen de conscience. Elle éclaire et justifie notre passé et appelle notre fidélité. Elle juge le présent et nous ouvre la voie d'un avenir amendé et rectifié, introduit, à nouveau, dans la droite ligne de nos traditions.

La Suisse est au carrefour de l'Europe. Toutes les voies s'y croisent qui conduisent les peuples, à travers les âges, vers leur destin. C'est un creuset où se fondent les grandes idées qui agitent les hommes, de générations en générations. L'essence en demeure, épurée, pour entrer dans l'alliage de notre idéal national. Nous sommes nourris de l'idée chrétienne qui est comme la pâte dont sont pétris nos conceptions politiques et sociales, nos institutions, nos mœurs. La nation helvétique

est la seule, au monde, dont la constitution se place sous l'égide du Seigneur Dieu, la seule dont les autorités, dans leurs actes officiels, se recommandent, avec tout leur peuple, publiquement, à la protection divine. D'autres y reviendront qui avaient cru pouvoir s'en dispenser dans l'orgueilleuse vanité de leur puissance terrestre et qui depuis... Quant à nous, malgré les déviations déjà subies et des tentatives toujours renouvelées, nous resterons à l'ombre de la Croix, peuple croyant parce qu'il veut être fort.

Nous avons construit notre Etat sur le fédéralisme qui nous a liés, peuples unis qui veulent rester libres. Cet exemple aussi est unique. L'expérience est concluante. Le fédéralisme est le principe formateur de notre Etat et le cadre de son évolution. Il demeure toujours à la base des institutions qui, dès le premier jour, n'ont eu qu'un seul but: la sauvegarde pratique des libertés réelles de nos peuples cantonaux. Nos ancêtres ont fait preuve de réalisme politique. Ils ont mieux réussi que la S. d. N. Inspirons-nous de leur sagesse. Nous garderons, en la vivifiant au souffle nouveau de la justice sociale qui traverse notre ciel, notre démocratie helvétique, patrie d'un peuple indépendant. Notre démocratie est un régime, à la fois, vivant et en perpétuelle évolution et d'une stabilité presque immuable par son enracinement dans les réalités nationales. Elle est ouverte aux mouvements de la pensée universelle, mais reste fermée aux idéologies étrangères. Si elle craint l'immobilisme et la stagnation, elle redoute par-dessus tout les chimères. Dans les grandes tourmentes, elle s'est sauvée en se repliant sur elle-même. Elle gagne toujours à penser suisse.

Le danger a toujours été grand pour elle de se voir entraîner dans le sillage des grands peuples qui mènent l'Europe. La Révolution française, pendant un siècle, a occupé son horizon. La révolution communiste pèse enco-

re sur certains de nos cerveaux. Les grands mouvements du fascisme italien et allemand ont provoqué de larges remous dans notre opinion. L'actuelle réforme française suscite un grand intérêt. Tout cela est normal, inévitable, et sera salubre, si notre réaction, notre jugement, notre adaptation sont suisses, si nous jetons tout ce minerai au creuset pour en faire du métal suisse. Nous assistons au renversement des positions européennes qui prélude à la naissance d'un ordre politique et social nouveau. Nous en aurons les conséquences.

On ne pourrait se cacher que le moment est critique, en raison de la profondeur et de l'étendue du bouleversement qui se produit autour de nous et de la rapidité des événements qui se précipitent. Le sort de notre pays va dépendre de notre intelligence des faits actuels, du sens et de la direction de nos réactions. Nous aurons à nous garder d'abord de toute tendance à l'alignement. Un reniement ne nous vaudrait ni sympathie ni respect. Nous ne valons quelque chose pour l'Europe et nos voisins que parce que nous pouvons être nous-mêmes. La Suisse dans l'histoire, et dans l'esprit européen, a sa mission, son rôle utile et, à certains moments, indispensable. Nous vivons un de ces moments. C'est en lui-même que notre pays trouvera sa propre justification, à condition qu'il garde intacte sa personnalité.

Nous aurons ensuite, à faire un retour sur nous-mêmes. Nous découvrirons nos faiblesses, car, nous aussi, nous avons besoin de jouvence, et c'est l'heure de la cure. Notre organisme politique et social a ses toxines qui l'empoisonnent lentement. Un diagnostic sincère et précis sera d'abord nécessaire, puis une énergique médication. L'opinion le sent, quoique confusément. Notre presse l'affirme. Il y a chez nous, dans la jeunesse surtout, un désir impatient de rénovation, de redressement, d'adaptation, encore imprécis, mais qui va accentuer et se concrétiser et qui devra recevoir satisfaction. L'individualisme qui inspire nos lois n'est plus actuel. La démocratie libérale a donné sa mesure. Le régime de demain doit être une démocratie sociale. Et l'on voit que l'on ne peut y accéder, pour sortir de l'anarchie à laisser faire sans tomber dans le totalitarisme étié ou collectiviste, que par l'organisation et la représentation professionnelle.

Notre système et nos méthodes politiques ont dévié aussi, bousculés dans le désarroi économique, et sont inadaptés. L'esprit partisan, la prédominance des intérêts égoïstes, la surenchère démagogique, les préoccupations alimentaires, ont obscurci le sens politique des partis et désaxé l'action gouvernementale en ébranlant son autorité. La machine parlementaire tourne à vide. Il y a rupture entre la représentation nationale et le pays. Le Conseil national ne représente que lui-même. Le Conseil des Etats n'est qu'une doublure de l'autre Chambre dont l'activité ne sert plus qu'à ralentir le travail législatif. Le Conseil fédéral, dont les membres sont éminents et aptes à gouverner, est réduit au rôle de conseil d'administration. Les bureaux commandent. Le pays attend.

Il serait vain de se voiler le regard pour tenter de sauver quelque amour-propre de parti. Mieux vaut fixer la vérité en face. Il serait inutile de chercher des responsables. Il faudrait, au moins, remonter jusqu'au XVIII^e siècle. Tous les citoyens ont leur part de responsabilité. Tous, aujourd'hui, sont conscients de nos déficiences. Tous désirent un redressement. La réforme est donc possible. Elle se fera dans le calme et la réflexion. Mais elle doit se faire très vite. La différer serait une erreur grave. La vie n'attend pas.

Il ne saurait être question de discuter l'opportunité du moment. Les réformes ne sont possibles que dans les périodes difficiles. Quand tout semble être parfait dans la meilleure des républiques, on ne change rien; mais plus tard, quand viennent les crises graves, tout risque de couler. Il y a une heure pour tous les peuples. Il faut la choisir, car elle ne reviendra pas; le cours du temps est irrévocable.

C'est donc maintenant ou jamais que nous opérerons, nous-mêmes, notre rénovation nationale.

Revisons notre Constitution. Le vent de la tempête aura passé dans les plis du drapeau. Le drapeau flottera toujours dans le ciel bleu de nos libertés.

Oscar de CHASTONAY
Conseiller d'Etat.

SUZE

Apéritif. Ancienne marque de confiance, inimitable.

La guerre et les événements en Europe

La dernière phase de la guerre pourrait être une guerre d'usure

Le « Giornale d'Italia » écrit « que la dernière phase de la guerre, qui amènera la capitulation de l'Angleterre ne pourra pas se dérouler d'une façon analogue à la phase qui a abouti à la capitulation française et cela non seulement parce que l'Angleterre est une île militairement bien défendue, mais aussi parce que l'Angleterre dispose d'un empire qui s'étend sur tous les continents et qui participe avec des forces imposantes à la guerre.

« L'assaut contre l'Angleterre ne peut donc pas être aussi foudroyant et spectaculaire que celui qui terrassa la France. Cette guerre doit être plutôt une guerre de martelage et d'usure. C'est justement ce que l'Italie et l'Allemagne font actuellement. L'Allemagne bouleverse, par ses bombardements aériens et l'activité de ses sous-marins, tout le réseau, les usines, les ports, les voies de communication de l'Angleterre métropolitaine et l'île graduellement du monde entier, en sorte que le jour viendra où l'Angleterre ne pourra plus recevoir des autres parties du monde, les quantités de marchandises nécessaires à la vie de sa population. L'Italie déploie une activité analogue en Méditerranée, dans la mer Rouge et dans l'Océan Indien où les forces navales anglaises sont soumises à une terrible usure.

Un bilan anglais des pertes de l'aviation allemande

Le « News Chronicle » écrit :
« On estime que l'Allemagne a perdu au moins 5000 avions, soit tués, soit capturés, depuis le début de la guerre, non compris ceux perdus dans la campagne de Pologne, qui ont été officiellement évalués à 650 et les 400 faits prisonniers et rendus à l'Allemagne par le maréchal Pétain. Ce journal estime à 2800 le nombre des avions perdus au cours des opérations militaires. Autour des côtes anglaises seules, dit-il, l'Allemagne a perdu 923 avions jusqu'au 29 juillet inclus, entraînant la mort ou la capture de plus de 800 membres des équipages.

D'autre part, on annonce officiellement que 240 avions allemands ont été abattus par l'aviation britannique et la D. C. A. au cours du mois de juillet. Cela représente pour l'ennemi une perte d'au moins 600 officiers et soldats tués ou prisonniers.

Un torpilleur anglais coulé

L'amirauté annonce que le torpilleur « Delight » qui avait été gravement atteint par des bombes aériennes, a coulé. Les pertes en hommes ne sont pas importantes.

Le « Delight » faisait partie des huit torpilleurs du programme 1930-1931. Il déplaçait 1375 tonnes et était armé de quatre canons de 120 et de 10 canons anti-aériens. Il pouvait atteindre une vitesse de 35 nœuds.

Douze milliards de crédit

A Washington, la Chambre des représentants vient de voter un nouveau crédit de 6,5 milliards de dollars pour l'armée et la marine. Ce crédit permettra d'embriquer et d'instruire immédiatement une armée de 1,2 million d'hommes et de construire 200 navires de guerre. Le total des crédits votés dans ce but depuis le début de la guerre s'élève ainsi à 12 milliards de dollars.

La Chambre des représentants a voté ce dernier crédit sous l'impression du discours fort inquiétant du ministre de la guerre Stimson. Celui-ci a déclaré que le danger pour les Etats-Unis de se trouver impliqués dans la guerre était beaucoup plus grand encore

qu'en 1917; il est, dès lors, nécessaire de prendre de toute urgence, des mesures suffisantes pour pouvoir repousser une attaque de l'Allemagne qu'il faut désormais considérer comme possible.

Contre les méfaits du « piston »

A Vichy, le Conseil des ministres a approuvé une note visant les recommandations et ainsi conçue :

Au cours des dernières années, de nombreux solliciteurs fonctionnaires ou non, ont pris l'habitude de se faire recommander en vue d'obtenir, soit des avantages de carrière, soit un emploi public, soit une solution favorable à des affaires en suspens. Certains services administratifs recevaient ainsi plusieurs centaines de lettres par jour auxquelles ils répondaient. Le gouvernement entend réagir contre ces habitudes, qui alourdissent l'administration, dévalorisent le favoritisme et découragent les meilleurs. Il ne sera donc plus répondu dorénavant à aucune recommandation, quelle qu'en soit l'origine.

Toutefois, il est juste que chaque Français puisse entrer facilement en contact avec l'administration de son pays pour faire valoir ses droits méconnus ou faire admettre une réclamation fondée. Le gouvernement a donc décidé d'organiser dans chacun des ministères des bureaux de renseignements, où les intéressés pourront examiner les réclamations que les intéressés devront personnellement adresser au ministre compétent. Chacune d'elles fera l'objet d'une enquête rapide et recevra une réponse.

Toute communication est provisoirement interdite

Tout trafic postal, télégraphique et téléphonique est provisoirement interdit avec la zone occupée, en France, à partir du 31 juillet.

La suppression de la franc-maçonnerie

Le colonel de la Rocque s'en prend, dans le « Petit Journal », à la franc-maçonnerie française :

« Je trouve, dit-il, que l'on n'en parle pas assez. J'ai la certitude qu'en ne s'y attaquant point nettement, franchement, on négligerait l'un des germes principaux des maux dont nous avons souffert, dont nous souffrons encore aujourd'hui. Certains se tournent exclusivement contre les juifs. Or, nous attendons, le pays tout entier attend la suppression de la franc-maçonnerie. Quand publiquement, solennellement, la franc-maçonnerie aura été brisée, la foi civique renaîtra totale, et l'étranger croira en nous. Pas avant. »

Ceux qui risquent de perdre leur nationalité française

On a communiqué, cette nuit, la première liste non officielle des personnalités de la finance, du journalisme et du commerce dont les biens ont été saisis pour avoir quitté la France entre le 10 mai et le 30 juin.

Sur cette liste sont écrits les noms de deux grands banquiers français, M. Edouard de Rothschild et M. Louis Louis-Dreyfus. Elle comprend, en outre, les noms de Geneviève Tabouis, d'André Geraud, connu sous le nom de Pertinax, de Pierre Lazareff, éditeur de « Paris-Soir », de Henri de Kérillis, d'Emile Buré, éditeur de l'« Ordre », de Joseph Kessel et de Elie J. Bois, éditeur du « Petit-Parisien ». Parmi les noms des industriels, on note ceux de M. Louis Rosengart, fabricant d'automobiles, de M. Levitan, le plus grand fabricant français de radios, de M. Solenski et de M. Edouard Jonas, député.

Toutes ces personnes perdront leurs biens et la nationalité française s'ils n'ont pas de motifs sérieux qui puissent justifier leur fuite à l'étranger.

CONFÉDÉRATION

TRAFIC AVEC LE LUXEMBOURG

Dès le 1er août 1940, les télégrammes à destination du Luxembourg sont de nouveau admis.

L'ENQUETE CONTRE ARTHUR FONJALLAZ ET CONSORTS EST TERMINEE

Le juge d'instruction pour la Suisse romande, M. le Dr Du Pasquier, juge cantonal, a terminé l'instruction contre Arthur Fonjallaz et consorts.

Le dossier, accompagné du rapport final du juge d'instruction a été transmis au procureur général de la Confédération pour dresser l'acte d'accusation.

TAMPONNEMENT DE TRAINS

La direction du 3me arrondissement des C. F. F. communique qu'un train de voyageurs de la ligne Neuhausen-Schaffhouse a tamponné un autre train de voyageurs à son entrée en gare de Schaffhouse mercredi. Vingt-trois voyageurs ont été légèrement blessés. Ces derniers ont pu poursuivre leur voyage avec le train suivant. Il n'y eut que peu de dégâts matériels. Les causes de cet accident sont dues à un freinage retardé.

UN CAMION ET SES PASSAGERS DANS LE LAC DES QUATRE-CANTONS

Près du tunnel de Lopper, aux abords du lac des Quatre-Cantons, un camion chargé de planches croisa un autre camion puis se renversa sur le côté par suite d'une déclivité du terrain. Sur le chargement se trouvaient le fils, âgé de 18 ans, du propriétaire du camion avec ses frère et sœur, âgés de 3 à 4 ans. Le jeune homme qui fut lui-même projeté dans le lac a réussi à sauver son frère et sa sœur. Le propriétaire du camion et une femme qui se trouvaient dans la cabine du camion ont pu être sauvés grâce à l'aide d'automobilistes, qui retirèrent les deux personnes par la fenêtre latérale du camion. Les personnes en question n'ont été que légèrement blessées; par contre les dégâts matériels sont importants.

PÉTITIONS CONTRE L'INTERDICTION DU « TRAVAIL »

On communique de source socialiste, que l'administration du journal « Le Travail » a adressé au Conseil fédéral: 1. 73 listes de pétitions portant 1345 signatures de lecteurs du « Travail » demandant la levée de l'interdiction prononcée; 2. une pétition de 38 commerçants genevois se servant du « Travail » pour leur publicité. Ces commerçants demandent, eux aussi, la levée de l'interdiction; 3. une pétition du personnel d'administration du « Travail » priant le Conseil fédéral de leur rendre leur gagne-pain.

M. Léon Nicole n'a qu'à s'en prendre à lui-même si son journal a été interdit et les pétitionnaires feraient mieux de se retourner contre le provocateur genevois.

Canton du Valais

CONCOURS DE TAUREAUX

Race d'Hérens

Les propriétaires qui présentent des taureaux aux prochains concours d'automne, sont invités à envoyer les certificats d'ascendance par l'intermédiaire du secrétaire du syndicat d'élevage, ou directement, s'il n'existe pas de syndicat dans la localité, à la Station cantonale de Zootechnie à Châteauneuf. Cela jusqu'au 1er septembre 1940.

Les certificats seront renvoyés, avant le concours, dans le premier cas, aux secrétaires du syndicat d'élevage et, dans le deuxième cas, directement aux expéditeurs. Chaque certificat doit porter l'adresse complète du propriétaire actuel de l'animal.

Station cantonale de zootechnie.

LA MORT D'UN CAPORAL

Mercredi, le caporal Henri Zwahlen, 21 ans, facteur postal à Clarens, incorporé dans une compagnie vaudoise de fusiliers de montagne, est mort des suites d'un accident, quelque part en Valais, dans les circonstances suivantes :

Après le bivouac de midi, le caporal Zwahlen se retira au bord du torrent pour se reposer. Ne le voyant pas revenir au moment de la reprise du travail, les hommes se mirent à sa recherche et ont trouvé sa dépouille au fond du torrent, dans lequel il avait dû tomber. Cet accident a jeté la consternation dans le bataillon dans lequel le caporal Zwahlen était incorporé et l'on appréciait en lui un excellent sous-officier et un bon camarade.

LA PLAIE DES FAUX BRUITS

Malgré tous les avis et recommandations, la plaie des faux bruits et des racontars insensés continue à faire des ravages. Ces derniers temps, on a constaté qu'une nouvelle vague de faux bruits avait déferlé sur le pays. Il importe donc de rappeler, une fois de plus, que les propagateurs, conscients ou non, de faux bruits ou de nouvelles incontrôlables, encourrent une lourde responsabilité. Ils peuvent, en effet, être punis comme ils le méritent. Il faut donc les dénoncer sans retard aux autorités civiles ou militaires.

Il convient de réagir sans pitié contre tous ceux qui colportent des bruits incontrôlables, qui ne peuvent que nuire au pays.

GRAVE CHUTE D'UN ALPINISTE

Une jeune fille, originaire d'Aarau, Mlle Martha Gutsch, qui séjourne en Valais, vient d'être victime d'un grave accident, en faisant l'ascension du massif d'Aletsch. Elle tomba au bas d'une paroi de rochers, et, dans sa chute, elle se fractura la crâne. La blessée a été transportée à l'hôpital de Brigade.

DEUX OUVRIERS SOUS UN EBOULEMENT

Mercredi matin, un grave accident est survenu aux mines de Chandoline. Sous l'effet de la pluie, des blocs de quartz se fissurèrent et une galerie s'effondra sur deux ouvriers: MM. Armand Gassey, d'Aproz et Jean Bourban, de Baar, dans la commune de Nendaz.

Ensevelis sous un monceau de matériaux, les deux malheureux furent retirés de leur dangereuse position, cinq minutes après l'accident, par leurs camarades et transportés d'urgence à l'hôpital de Sion.

Le plus jeune, M. Armand Gassey souffre d'une fracture de la colonne vertébrale, et M. Jean Bourban, a une jambe cassée et des contusions.

LE PRIX DES ABRICOTS

Sur la foi des renseignements qui nous avaient été donnés il a été indiqué que le prix des abricots était de 75 cts le kilo. On nous prie de spécifier, afin d'éviter tous ennuis désagréables que le prix de 75 cts est pratiqué pour la vente et non pour l'achat.

LA CRÉATION DES « FILEUSES »

Une bonne nouvelle nous arrive de Sierre: La pièce de Pierre Valletta « Les Fileuses », dont les événements, en automne 1939, avaient exigé le renvoi, sera créée sur la scène du Casino-Théâtre de Sierre, le 31 août prochain. Plusieurs représentations sont en outre prévues.

Les rôles que l'œuvre de Valette aura pour interprètes Marguerite Cavallasi, Jean Maclaair, Hélène Dalmet et les Compagnons des Arts de Sierre.

La musique est de Charles Haenni, l'excellent musicien valaisan, et les décors sont

brossés de main de maître par le peintre Cini.

Tout concourt donc à faire des représentations des « Fileuses », dans le cadre sans pareil de la Noble Contrée, un événement romand que personne ne voudra manquer.

LENS — Tombée d'un arbre

En voulant cueillir des fruits dans un verger, Mlle Catherine Br. est tombée de l'arbre où elle s'était perchée. Sa chute provoqua des blessures à la tête qui nécessitèrent son transfert à l'hôpital.

BRAMOIS — Un tamponnement

Le car de M. Gaspoz, qui transportait des ouvriers de St-Martin à Bramois, est entré en collision, au sortir du village de Bramois avec le camion de M. Charles Duc, de Sion qui revenait d'une tournée de livraisons. Dégâts matériels et quelques contusions ont été constatés sur des passagers du car, mais sans aucune gravité.

CHALAIS — Collision

L'autre jour, à l'entrée est de Chalais, une voiture automobile conduite par M. M. O., de Saxon, est venue se jeter contre un autocar qui assure le service des ouvriers de Chipis. La visibilité, à cet endroit, est masquée par un mur de soutènement, et c'est pour cette raison que le conducteur de l'automobile ne vit pas venir le car et le tamponna.

Dégâts matériels seulement.

St-Maurice — Un départ de l'Abbaye

Nommé directeur du Collège-Institut St-Charles, à Forrentruy, M. le chanoine Voirol, de l'Abbaye de St-Maurice va bientôt rejoindre son nouveau poste. Unaniment apprécié en Valais, son départ cause un véritable chagrin.

RADIO

Emissions de Soitens

Dimanche 4 août

7.00 Informations. 8.55 Grand-Messe. 9.55 Interimède. 9.55 Sonnerie de cloches. 10.00 Culte protestant. 11.15 Concert par l'Orchestre de la Suisse romande, sous la direction de M. E. Ansermet, avec le concours de Mme Marie-Louise Hauser, cantatrice. 12.10 Variétés avec le pianiste Carroll Gibbons et le chanteur Jaime Plana. 12.29 Signal horaire. 12.30 Musique légère. 12.45 Informations. 12.55 Gramo-concert. Sélection d'œuvres populaires et musique légère variée. 14 h. L'achat d'un poulain. 14.15 Concert de musique légère. 14.55 Château à vendre. 15.25 Variétés américaines. 16.10 Thé dansant. 17 h. Les Jeux de Genève. 17.25 Théâtre... courage quotidien. 18.45 Cause religieuse protestante. 19.00 La sonate pour alto. 19.25 Les 5 minutes de la solidarité. 19.30 Le dimanche sportif. 19.50 Informations. 20.00 Le dialogue des ombres. 20.15 Airs et duos d'o-

péras. 20.45 Concert par l'Orchestre de la Suisse romande, sous la direction de M. Ed. Appia. 21.05 Une poétesse romande. 21.30 Musique légère par l'Orchestre de la Suisse romande. 22.00 Musique de danse. 22.20 Informations.

Lundi 5 août

7.00 Informations. 11.00 Emission commune. 12.29 Signal horaire. 12.30 Gramo-concert. 12.45 Informations. 12.55 Suite du gramo-concert. 16.59 Signal horaire. 17.00 Emission commune. 18.00 Un écrivain au micro. 18.15 Pour les amateurs de jazz: Swing music. 18.40 Les beaux textes. 18.55 Communications diverses. 19.05 Vacances en Suisse. 19.15 Micro-Magazine. 19.50 Informations. 20.00 Histoires fumambuleuses. 20.15 Concert par l'Union accordéoniste mixte de Genève. 20.35 Œuvres chorales par l'« Echo du Printemps », Chœur mixte. 21.00 Emission commune pour les Suisses à l'étranger. 21.45 Exposé des principaux événements suisses. 22.00 Musique de danse. 22.20 Informations.

Chronique sédunoise

Sion fête dignement le 1er août

Répondant spontanément aux appels du président de la Confédération, du général et des organisations nationales, la population sédunoise, dans un élan de patriotisme intégral s'est fait un honneur et un devoir de célébrer ce 1er août 1940 avec un merveilleux enthousiasme pénétré de foi, de confiance et de reconnaissance.

Tandis que les bergers sur la montagne rentrent leurs troupeaux et se parent de leurs habits du dimanche;

tandis que le soldat termine son service intérieur et s'équipe pour la relève;

tandis que les civils finissent leur ouvrage, quittent bureaux et ateliers et se préparent à la fête;

tandis que les lampions sont sortis du vieux buffet où nous les avons laissés dormir depuis l'an passé;

tandis que tous les Suisses, dans une même communion de pensée vont célébrer leur fête nationale, déjà de toute part, là-haut sur la montagne, les feux s'allument et les cloches donnent le signal de la fête. Bientôt, dans un roulement de tonnerre, les cliquetis des armes se feront entendre; les chants vont s'élever dans le ciel, les clameurs des Suisses de ce jour s'en iront rejoindre aux cieux les voix de nos ancêtres.

**

A Sion, au sommet du Grand-Pont, petit à petit, prend corps le traditionnel cortège du 1er août.

Les Eclaireurs, la Pélaie Sédunoise, l'Harmonie et son drapeau, les drapeaux fédéral, cantonal et des sous-officiers, ce dernier porté par un patriote au grand cœur, l'appointé Kreissel. Suivent les autorités, en tête desquelles se trouve M. le conseiller d'Etat Cyr. Pitteloud, MM. les colonels de Kalbermaten et Gross; MM. V. de Werra et Ad. Bacher, représentant la Municipalité et diverses personnes, représentants officiels, les gymnastes, la Chorale sédunoise, le Maennerchor, le Club Alpin, la Sté des Arts et Métiers, les Troupes motorisées, les sous-offs., le Ski-Club, la Gym d'Hommes et de dames, le Football-Club, l'Ecole de recrues des convoyeurs, les soldats stationnés sur la place de Sion, ainsi que les enfants des écoles, de l'orphelinat, puis de la population, forment un ruban compact et imposant teinté de multiples couleurs qu'égayent à leur passage des feux verts, bleus et rouges allumés sur les bords des fenêtres ou des trottoirs par des mains de patriotes.

Ce soir, tout cela paraît grandiose dans la simplicité coutumière de nos citadins. Aux maisons, peu de drapeaux sont accrochés, il est malheureusement vrai, mais cela est dû certainement au grand nombre d'absents.

Certes, pas de « fatras » extraordinaire, pas de réaction trop impulsive, non, rien de cela. Mais les explosions des cœurs sont mûrement réfléchis. L'on sent que rien ce soir n'est démesuré. Le geste est calculé en tout et pour tout, et l'exaltation intérieure marque le visage de chacun de sérénité et de sincérité qu'ont bien traduits les applaudissements de la foule au passage des bannières fédérale et cantonale.

Sur la place de la Planta, l'apothéose de cette belle manifestation atteint son paroxysme.

Recueillis comme pour une prière, civils et militaires assistent aux productions de l'Harmonie que dirige M. Paul Bagatini et aux chants du « Maennerchor-Harmonie » sous la direction de M. Théo Amacker, dans un silence d'or. Seuls viennent troubler cette sérénité émouvante de crépitements applaudissements.

Bien de nos frères et amis sont encore sous la Grande Bannière, que le banneret a juré de défendre jusqu'à la mort, et que nous tous Suisses chantons ce soir. Mais les rangs de nos sociétés ne sont pas moins bien serrés et chants et musique furent interprétés avec entrain, chaleur et enthousiasme.

Puis, c'est le magistral discours de M. le conseiller d'Etat Pitteloud, qu'il est vain de commenter, car les mâles et nobles paroles qu'il prononce à cette occasion sont trop profondément gravées dans notre cœur pour que nous songions à les en extraire ou les disséquer ici. Ce discours, chacun de nous l'attendait; ces paroles chacun avait hâte de les entendre.

M. Pitteloud sut atteindre le cœur de tous les patriotes et nous lui en sommes tous reconnaissants.

Nos hautes autorités ont compris le danger qui plane dangereusement sur nos têtes en ces temps de guerres atroces; aussi agissent-elles en conséquence et nous ne saurions discuter leurs faits et gestes. Faisons-leur pleinement confiance. Contribuons tous à la sauvegarde spirituelle et matérielle du pays.

Quelles paroles pouvaient mieux terminer une si brillante allocution que celles du chant patriotique:

« Seigneur accorde ton secours au beau pays que mon cœur aime. Celui que j'aimerais toujours, celui que j'aimerais sans cesse. Tu m'as dit d'aimer et j'obéis, mon Dieu protège mon Pays ».

Méditons-les ces paroles au cours des temps à venir. Elles seront, au sein de notre résignation à subir le pire pour conserver intact le patrimoine de nos aïeux, notre expression de foi et de force dans l'espérance.

Nouvelles de l'étranger

LE TREMBLEMENT DE TERRE DE YOZGAT

Les premiers détails arrivent sur le récent sisme qui a dévasté la région de Yozgat et qui a causé la mort de 300 personnes, fait 360 blessés et anéanti 12 villages.

De nombreux cadavres se trouvent encore sous les décombres. Parmi les morts se trouvent de nombreuses femmes et enfants. Une importante quantité de bétail a été également ensevelie.

La population, prise de panique, a fui et campe en plein air. Le tremblement de terre a été nettement ressenti le long de la côte de la mer Noire et même jusqu'à Ankara.

UN VIOLENT INCENDIE AUX ETATS-UN'S

Un incendie a éclaté à Camden, dans l'Etat de New-Jersey. Il a fait 10 morts et 200 blessés. Il est dû à l'explosion d'une fabrique de produits colorants. Un bâtiment voisin de sept étages, abritant 56 appartements a été entièrement détruit, ainsi que d'autres bâtiments.

Des pompes furent amenées de tous les endroits voisins. L'explosion a ébranlé toute la ville, ainsi que les environs. Plus de trois cents personnes sont sans abri. On évalue à deux millions de dollars l'étendue des pertes. L'état de siège a été proclamé pour empêcher tout pillage et pour permettre aux enquêteurs de se livrer à leurs investigations avec tous les pouvoirs nécessaires.

L'ETAT FRANCAIS SERAIT-IL PRET DE QUITTER LA S. D. N. ?

D'après le « Daily Mail », M. Avenol, secrétaire général de la S. D. N., aurait démissionné, sur la demande du ministre des affaires étrangères français, M. Baudoin.

Celui-ci aurait fait savoir que la France ne se considérerait plus pour longtemps membre de la S. D. N., à la suite de quoi M. Avenol se rendit à Vichy.

DIX MILLIARDS POUR L'ARMÉE

La Chambre des représentants des Etats-Unis a accepté le budget complémentaire de 4,96 milliards de dollars, pour la défense nationale. Une loi permet la construction de 200 navires de guerre, l'acquisition de l'équipement pour l'armée et 1,2 million d'hommes, ainsi qu'un matériel de réserve pour 800,000 hommes, 19,000 avions et l'aménagement des industries américaines pour la production de ce matériel de guerre.

Ainsi, le budget de la défense nationale s'élève, pour 1941, à 6,8 milliards de dollars pour l'armée et à 3,2 milliards de dollars destinés à la marine.

LES PERTES HOLLANDAISES PENDANT LA GUERRE

Les chiffres définitifs des pertes de l'armée hollandaise pendant les opérations de guerre du mois de mai 1940 ont été publiés de source autorisée, dit la D. N. B.

Ces chiffres indiquent que 2890 soldats hollandais ont été tués et 6889 blessés. 29 soldats sont pour le moment encore portés disparus. 619 personnes auraient perdu la vie du fait des opérations militaires.

...ET CELLES DES FRANÇAIS

Au cours de cette guerre, on évalue les pertes approximatives de la France, en tués, blessés ou prisonniers, militaires ou civils, à environ un million et demi d'hommes.

Pour donner une idée des pertes éprouvées lors de la dernière offensive, on peut s'en rapporter à la déclaration faite à la radio anglaise à l'émission du 29 juin, à 22 heures. Une ambulancière anglaise attachée à une division française sur l'Aisne, après avoir célébré le courage des Français, a indiqué que des 12,000 hommes de sa division, il n'en était revenu que 1,500.

Le 1er août aux Mayens de Sion

On nous écrit:

La gravité des temps a empreint la fête du 1er août 1940 d'un caractère particulier, sans réussir à modifier le cachet que revêt en montagne une telle manifestation.

Alors que les feux s'allumaient de toutes parts et que sonnaient les cloches, la longue théorie des lanternes et lampions s'égreinant le long des chemins et sentiers amenait une foule considérable au lieu traditionnel où un feu avait été préparé.

Et tandis que la flamme, d'un trait, s'envolait haute et belle, vers le Ciel, répétant le geste de 1291, les chants patriotiques éclatèrent, nourris et puissants, plus émus peut-être que de coutume et dirent la volonté d'un peuple libre de défendre sa liberté et de transmettre à ses descendants l'héritage sacré des ancêtres.

TROP CORSÉ ??

Trop corsé un « DIABLERETS »? Cela dépend des goûts! Alors prenez-le en ménage: demandez un « DIABLERETS-VERMOLTH ». Si vous avez soif un « DIABLERETS-CASSIS » ou orangeade, curaçao, c'est délicieux.

Après boire

Un soldat et un civil qui fêtaient trop joyeusement le 1er août avaient lu plus que de raison lorsque, pour des raisons fuites ils provoquèrent une bagarre. Il fallut l'intervention de la police locale pour les calmer.

A Sion, encore, un homme de Bieudron près de Nendaz, nommé Monn. Em., était passablement éméché lorsqu'il s'éleva sur la chaussée. On crut tout d'abord qu'il était atteint d'une crise épileptique lorsqu'on se rendit compte que cet homme était complètement ivre. Il dut être transporté à l'Hôpital régional, car il s'était foulé la cheville en tombant. A l'Hôpital, il sombra dans une crise de delirium. Il fallut les soins attentifs du médecin pour le sauver d'un danger plus menaçant.

Affiches

DÉCORATIVES
pour toutes les manifestations
de sociétés.

Maquettes en couleur - Gravures linos ou plomb
Conseils gratuits. Tél. 2 19 05.

Outils et installations modernes

Imprimerie GESSLER - Sion

Chauffage électrique

La Direction des Services Industriels nous communique:

Nous recevons d'un abonné qui garde à tort l'anonymat, car nous pourrions le renseigner plus complètement s'il était entré en relation personnelle avec nous, les lignes suivantes:

« Par la présente, je viens vous faire une proposition au nom d'un grand nombre de Sédunois.

Je voudrais vous demander s'il ne serait pas possible de baisser le prix du courant électrique, employé pour le chauffage en hiver et d'arriver à un prix comme dans bien des endroits en Valais, soit à 2 ou 3 cts le kwh, surtout cette année, où le charbon est rare; il me semble que ce serait un avantage pour les S. I. de vendre une grande quantité de courant et de radiateurs électriques.

Ce serait un très bon moyen pour parer aux énormes dettes des Services Industriels, même si vous deviez fournir le courant à moitié prix; il s'en consommerait 5 fois plus tout le monde serait satisfait.

En est le nécessaire maintenant en ore, car il serait grand temps que la population sédunoise sache à quoi s'en tenir.

Vous me direz peut-être que vous n'arrivez pas à fournir assez de courant pendant certains mois d'hiver, mais nous savons parfaitement que les Usines de la Dixence seraient d'accord de vous fournir le so'de qui vous manquerait.

En espérant que vous voudrez bien examiner notre demande et y répondre dans un journal de la ville, recevez, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

« Un Sédunois ».

Il est impossible de répondre favorablement à une telle demande, ceci pour les motifs principaux suivants:

1) Les réseaux de distribution de la Commune de Sion ne se prêtent pas à la vente du courant de chauffage sur une grande échelle. Il faudrait pour cela renforcer les stations transformatrices et le réseau secondaire ce qui entraînerait actuellement une dépense de plusieurs centaines de mille francs.

2) La Commune ne dispose plus de courant pendant les mois d'hiver.

3) L'achat du courant de provenance extérieure à 4 cts le kwh, sa distribution en tenant compte des dépenses prévues sous chiffre 1, en ferait monter le prix pour le consommateur à 6 cts le kwh, et plus, sans que les Services Industriels réalisent un bénéfice quelconque.

4) Une vente à 2 à 3 cts le Kwh, ne réduirait pas « les énormes dettes des Services Industriels » mais les augmenterait dans des proportions catastrophiques.

5) Une fourniture de courant pour chauffage ne pourrait être réalisée partiellement que si la Commune disposait de courant d'hiver à bon marché. Or, cette perspective a été écartée par la décision de l'Assemblée primaire du 25 novembre 1939.

Direction des Services Industriels.

PHARMACIE DE SERVICE

Dimanche 4 août: ROSSIER.



Etiquettes de vin en tous genres à l'Imprimerie Gessler - Sion

Nouvelle collection -- Nouveau et joli choix

UNION - GENÈVE
Cie d'assurance sur la vie
VIE - EPARGNE

TOUTES VOS ASSURANCES CHEZ
PAUL GASSER
AGENCE GENERALE A SION

LA SUISSE
à ZURICH
Incendie - Glaces - Vol - Eaux

LE TEMPS

Depuis 24 heures, le baromètre a une tendance à la baisse, ce qui paraît présager un régime orageux dans notre région et cela d'autant plus que la température s'est sensiblement élevée.

Hier, jeudi après-midi, maximum à l'ombre +24,5 à Sion. Ce matin à 7 h. +17

FAIRE PARTS

livrés dans les deux heures par l'Imprimerie Gessler - Téléphone 2 19 05 - Sion

Bureau et Ateliers: derrière l'Hôpital rég.

Appartement: Maison Favre, R. des Remparts (3me étage) Téléphone No 2.12.70

SERVICES RELIGIEUX

Dimanche, 4 août

A la cathédrale. — 5 h., 6 h., messes basses. 7 h. messe et sermon français. 8 h. 30 messe et sermon allemand. 10 h. grand messe et sermon français. 11 h. 30 messe et sermon français.

Le soir. — 4 h. vêpres. 8 h. chapelet et bénédiction pour la paix.

EGLISE RÉFORMÉE

Dimanche 4 août: 9 h. Culte.

Mme V^e O. MARIETHOD

Représentant de A. MURITH S. A.

Pompes funèbres catholiques de Genève

Rue du Rhône SION Téléphone 2.17.71

Cercueils - Couronnes

ARTICLES FUNÉRAIRES

Démarches gratuites

ON DEMANDE

aux mines de Chandoline plusieurs mineurs et manœuvres. S'adresser à la Mine.

A LOUER

un local 4 m. 30 sur 10 m. pouvant servir comme garage ou dépôt. S'adresser chez Anthoine Jean, Sion

Horlogerie-Bijouterie Bollat

Rue du Rhône - Sion



Reparat. soignées

GOUTTE DE SOLEIL

PUR JUS DE RAISIN DE SIERRE, SANS ALCOOL se vend au détail dans tous les bons établissements à Fr. 1.- le demi-litre.

Seuls producteurs: A. TAVELLI, VINS S.A., SIERRE

On demande un domestique

bon frayer pour soigner 6 à 7 vaches et aider aux travaux de la campagne. Entrée de suite. S'adresser sous P. 3992 S. Publicitas, Sion.

Abonnez-vous à la Feuille d'Avis du Valais

2 gros lots de Fr. 50.000.-

1	lot de Fr. 20.000	150	"	"	200
2	lots " " 10.000	300	"	"	100
7	" " " 5.000	1200	"	"	50
50	" " " 1.000	6000	"	"	20
120	" " " 500	30000	"	"	10

37.832 lots Fr. 825.000

Le billet Fr. 5.-

Le cinquième Fr. 1.-

LOTÉRIE ROMANDE

Tirage 10 août

Sion, Avenue de la Gare, Ch. Post. 112 1800

Utsego-Frutti
die beliebte Zwischenverpflegung
Subsistance intermédiaire délicieuse

Très apprécié

en course, pour les dix-heures, à la plage!

Café - Restaurant

situé dans rue très fréquentée. S'adresser par écrit sous chiffre P. 3998 S. Publicitas Sion.

PARENTS! Confiez l'éducation de vos fils à

l'Institut Florimont

PÉTIT-LANCY (Genève)

Baccalauréat français — Maîtrise suisse
Reentrée le 18 septembre — Prospectus sur demande Prix modérés.

ENTREPRENEURS

Achetez les verres striés pour cuves à vins chez

A. VARONE

Entreprise générale de vitrerie

SION

A louer à Sion

1 appartement de 3 chambres et cuisine, 1 appartement de 5 pièces.

On demande

à acheter une petite villa, à Sion.

A remettre de suite

commerce de mercerie et articles pour dames.

S'adresser à Cyprien Varone, agent d'affaires, Sion

PERDU

montre-bracelet à la Panta. Prière rapporter coin et récompense. Esther Zermatten, r. des Châteaux, Sion.

PERDU

sac à main, sur le parcours Av. Gare-Tourbillon, et Chandoline. Le rapporter contre récompense au bureau du journal.

A LOUER

pour 1er septembre à famille soigneuse, dans quartier tranquille, un appartement très ensoleillé de 4 chambres, cuisine, salle de bains, chambre de bonne, toutes dépendances et tout confort moderne.

S'adresser au bureau du journal

A LOUER

2 magasins à proximité de la nouvelle poste, ainsi qu'un appartement de 3 pièces et cuisine, bain, chauffage central, à partir du 1er août. Ecrire sous P. 3571 S., à Publicitas Sion.

A LOUER

à l'Avenue de la gare, un appartement de 4-5 chambres, salle de bains, chauffage central. Prix avantageux. S'adresser aux Magasins Reichenbach, Sion.

Pension de famille

près de la Poste, prendrait des pensionnaires.

S'adresser au bureau du journal

On cherche

à louer pour septembre, appartement de 4 pièces, avec confort moderne. A dresser offres à « Feuille d'Avis » à Sion.

FIANCÉS
toujours grand choix en
ALLIANCES
18 kt.

P. GASPOZ, Gd-Pont, SION

On achèterait

Jardin ou pré arborisé en canadas, de 20 à 30 ans, de 800 à 1000 toises, aux environs de Sion, Branois et Uvrier. Ecrire sous chiffre P 4002 S. Publicitas, Sion.

On cherche

un vélo dame, d'occasion, en parfait état. S'adr. E. Wutrich, sellier, Sion.

DES POUDRES À NETTOYER GROSSIÈRES GRIGNOTENT VOTRE BUDGET MÉNAGER!

Comment se fait-il que mon «frigorifique» soit si mal en point? Et il nous serait difficile, par ces temps-ci, d'en acheter un nouveau.



Eh, nous y voilà! Les poudres à nettoyer grossières qui raient, lui ont dérobé son brillant. Pourquoi n'employez-vous pas Vim? Il maintient tout à l'état de neuf, car il ne rait pas!

VIM NETTOIE AVEC MÉNAGEMENTS ET AIDE À ÉCONOMISER

PRIX INCHANGÉ: 50 CTS. SEULEMENT

A ne plus savoir où donner de la tête...

De la première heure à la dernière, la journée est pleine des tâches les plus diverses, il faut être à la fois au four et au moulin: aux champs pour aider partout et aussi à la cuisine pour préparer tout de même les repas. C'est alors que la ménagère pratique et sachant s'organiser songe une fois de plus aux Potages Maggi, vite prêts et économiques, qui permettent de faire une soupe nourrissante et ravissante, dont les hommes se régalaient, une bonne soupe de chez nous.

Sortes de Potages Maggi à demander, parmi bien d'autres: Poireaux, Soupe aux choux, Soupe à la bataille (Minestrone), Champignons, Choux-fleurs, Oseille, Crème d'asperges, Légumes printaniers.

Suis acheteur d'une Vigne

reconstituée de 600 à 1000 toises, en plein rapport, à port de char, aux environs de Sion. Ecrire sous chiffres P. 4003 S. Publicitas, Sion.

Vélo

d'homme, en bon état, est demandé d'occasion. Offres détaillées à Case postale 52286 Sion.

sur la Planta, SAMEDI

grande vente de biscuits et chocolats toujours frais et bon marché, dans les autres articles Philibert vous fera plaisir.

Les lames de rasoir sont encore aux anciens prix. profitez-en!!

Un coup d'œil, ça vaut toujours la peine. Koenig dit Philibert.

A votre changement d'adresse, joignez 30 centimes

Demandez le «Journal et Feuille d'Avis du Valais».



Emissions de Sottens
Samedi, 3 août

7.00 Informations. 11.00 Emission commune. 12.29 Signal horaire. 12.30 Musique viennoise. 12.45 Informations. 12.55 Gramo-concert. 14.00 Musique de chambre. 14.40 Gramo-concert. 15.00 Quelques aspects de la musique légère. 15.20 La montagne. 15.30 Le spectacle. 15.40 Les ondes théâtrales. 16.10 Mots d'auteurs. 16.20 Thés dansant. 16.59 Signal horaire. 17.00 Emission commune. Concert de musique légère. 17.20 Mélodies et airs d'opérettes. 17.40 Suite du concert de musique légère. 18.00 Sonnerie de cloches. 18.05 La demi-heure pour les petits enfants sages. 18.30 Chansons de Mireille. 18.40 Sprint. 18.45 Intermède. 18.50 Musique romaine. 19.00 A bâtons rompus. 19.10 Vacances... 19.30 Les Championnats militaires de pentathlon moderne et d'épreuves sportives à 4 et 3 disciplines. 19.40 Le pianiste Peter Kreuder. 19.50 Informations. 20.00 Echo d'ici et d'ailleurs. 20.30 Le cabaret au clair de lune. 21.00 L'accordéoniste suisse Thoni. 21 h. 15 Les aventures épiques de Jean-Louis Cognard. 21.35 L'histoire du quatuor à cordes. 22.10 Musique de danse. 22.20 Informations.

Lecteurs et abonnés, soutenez avant tout les commerçants qui font leur publicité dans votre journal. Sachez aussi que ceux qui n'ont pas fait de publicité ne sont pas de bons commerçants.

LA FEMME D'AUJOURD'HUI

Sommaire du 3 août: Le 1er août des enfants, par Renée Gos. — La Suisse est belle, par Françoise Alix. — Séparation, nouvelle, par J. Doriot. — En pages de mode: les toilettes de fin d'été; en ville et en voyage; la garde-robe de bébé; quelques tabliers de ménage. — Cinquième Série de notre Grand Concours d'Eté.

STATISTIQUES MEDICALES INTERESSANT LE VALAIS

Voici, d'après les derniers bulletins (25-27 des 22-29 juin et 6 juillet 1940) du Service fédéral de l'hygiène publique, les points qui intéressent spécialement le Valais:

En mai 1940, les cas de maladies transmissibles notifiés officiellement sont: 3 scarlatine, 1 diphtérie, 1 typh. abdom., 1 poliomyélite antér. aig., 2 méning. cérébr. spinal, épîd., 10 tuberculose, 1 rougeole.

Du 9 juin au 6 juillet 1940, les cas de maladies transmissibles signalés sont: 5 tuberculose, dont 1 à Monthey, 1 à Sierre, 1 à Bagnes, 1 à Veyras, 1 à Vex, 1 scarlatine à Basse-Nendaz, 5 rougeole, dont 4 à St-Maurice et 1 à Haute-Nendaz.

La répartition pour le Valais des subventions versées aux œuvres et aux établissements antituberculeux pour ses dépenses en 1938, a été: 6,2 (associations, 0,7 sanatorium, 2,4 hôpitaux, 7,1 constructions, Total 16,4 subv. féd. 17,3 en centimes par tête de population.

En mai 1940, les Valaisans malades admis dans les hôpitaux furent au nombre de 327 (78 accidents, 78 pas classés, 3 fausses couches, 19 accouchements, 5 org. urin., 2 syst. nerv. 5 org. circulat., 19 malad. app. digest., 49 appendicites, 20 malad. org. respira., dont 5 aiguës, 3 tumeurs malignes, 12 malad. rhumatismales, 13 malad. infect., 7 tuberculose dont 5 pulmon., 3 grippe influenza, 3 méning. cérébro-spinale épîd., 1 paralysie infant. aiguë, 2 scarlatine). A. Gh.

TOUS vos imprimés seront rapidement exécutés dans nos ateliers

Une aventure dans les Alpes valaisannes

M. J. de Traz écrit dans la « Tribune de Genève »:

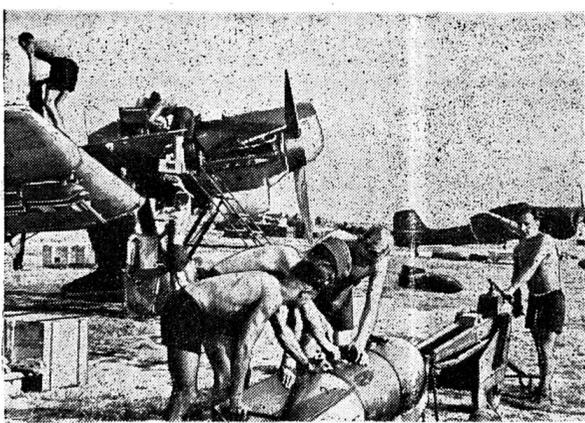
Ayant ardemment combattu par la parole et par les armes, en faveur de la cause du roi Charles Ier, l'écrivain John Evelyn, qui vécut de 1620 à 1706, jugea prudent d'aller respirer l'air du continent lors du triomphe de la République d'Angleterre et du régime de fer d'Oliver Cromwell, Lord Protecteur.

Il parcourut alors les Pays-Bas, la France, l'Italie et la Suisse en de longues et pas toujours faciles randonnées dont le souvenir nous a été conservé par son « Journal » plein d'intérêt.

Comme il revenait d'Italie en France, en compagnie d'un certain capitaine Wray, personnage brutal et mal embouché, de la présence duquel Evelyn laisse entendre qu'il se serait bien passé, cet indésirable camarade de route provoqua un incident qui aurait pu fort mal tourner et que l'écrivain a rapporté comme suit: « Cette nuit-là, après une marche pénible à travers des hauteurs inaccessibles, nous arrivâmes en vue du mont Sempione, actuellement nommé Mont Sempione, au sommet duquel se dressent quelques misérables maisons et une chapelle. Comme nous en approchions, le chien du capitaine Wray, un gros et affreux batarde qu'il avait amené d'Angleterre, se mit à poursuivre un troupeau de chèvres. Son maître ne se donna aucun mal pour le rappeler et la brute fit dégringoler les bêtes le long des rochers dans un torrent écumeux formé par la fonte des neiges. Le lendemain, comme nous nous apprêtions à fuir cet inconfortable lieu de halte, un jeune et gigantesque montagnard vint exiger de nous le paiement d'une de ses chèvres qui avait été tuée, affirmait-il, par le chien du capitaine. Nous éperonnâmes nos mules et tentâmes de gagner le large, lorsqu'une foule de paysans, qui s'étaient rassemblés prirent nos bêtes par la bride, nous firent vider nos selles, nous enlevèrent nos carabines et nous enfermèrent dans un local à la porte duquel ils placèrent des gardes. Peu après, une dizaine de Suisses malpropres vinrent s'asseoir autour de la table, et après mûre discussion, nous condamnèrent à payer une pistole pour la chèvre et dix de surplus pour avoir tenté de fuir, sinon nous aurions la tête tranchée, car chez ce peuple grossier, un très mince délit est fréquemment puni de cette peine. Nous estimâmes donc plus prudent de nous tirer sans dommage de leurs pattes, et payâmes la somme réclamée, tout heureux de nous en tirer à si bon compte.»

LA PATRIE SUISSE

Sommaire du 3 août: Hymne à ma terre, de J.-T. Brutsch. — Guillaume Tell et la Fête du 1er août, par Jean Marteau. — Le 1er août de l'avenir, par Marcel de Carlini. — La perm' de Bajous, nouvelle militaire inédite,



LA GUERRE AERIENNE

Sur l'aérodrome d'un des pays belligérants, soldats en tenue légère sont occupés au chargement de bombes qui feront de nombreuses victimes parmi les militaires et les civils.

Dans nos jardins

Au sujet du dépérissement des fraisiers observé dans nos cultures

Depuis de nombreuses années, la fraise se cultive en Valais et les cultures donnent généralement satisfaction aux producteurs. Toutefois, on enregistre aussi des échecs d'une certaine importance. Dans des fraisières, plantées dans les meilleures conditions, une quantité de plantes périclitent sans cause apparente et y laissent de grands vides, ou bien les plantes ne périclitent pas mais elles bourent sur place, ne pouvant ni vivre ni mourir et surtout ne pouvant pas produire. Ces fraisières doivent être arrachées après 1, 2 ou 3 ans de plantation.

Les causes du dépérissement de ces plantes sont multiples et l'une des principales doit sans doute être recherchée dans la mauvaise adaptation des plantes au sol des cultures. La nature de nos terrains étant très diverse, il est compréhensible qu'une même plante ne puisse s'y adapter partout avec les mêmes chances de réussite. C'est dans tous les cas la conviction de nombre d'agriculteurs, que la terre, le sol de la culture en question ne convient pas ou plus au fraisier.

Nous avons essayé de résoudre ce problème et avons, à cet effet, ramassé et examiné des fraisiers malades et sains provenant d'une quantité de fraisières de plaine et de montagne ainsi que des échantillons de terre de ces cultures. C'est ainsi que nous avons régulièrement découvert sur les plantes examinées la présence d'un parasite, presque invisible à l'œil nu, mais d'autant plus redoutable: l'acarien du fraisier.

Les agriculteurs ont certainement entendu parler de l'acarien du fraisier, mais ils doivent le confondre avec l'araignée rouge qu'on observe aussi sur le fraisier (surtout en 1938). C'est une petite bête à 8 pattes, de 0,2 à 0,3 mm. de grandeur, légèrement brunâtre. Ce parasite vit en colonies assez nombreuses entre et sur les tiges et feuilles du cœur de la plante. Là, il pique tiges et feuilles et suce la sève. Les feuilles ainsi attaquées débourent mal, n'atteignent pas leur grandeur normale, sont plissées, frisées. Les bourgeons floraux restent chétifs, beaucoup de fleurs avortent. Les feuilles étalées sont quelque peu frisées, de couleur jaune, vert, parfois vert-foncé, brillantes et surtout cassantes. Sous les attaques du parasite, la plante reste chétive ou périt.

L'acarien du fraisier ne vole pas, ses cour-

par L. Sirman. — La lutte suisse, par J. Journeaud. — Le jeu du drapeau, reportage photographique. — Aux actualités: La démission du secrétaire général de la S. d. N.; une collision sur la ligne du Gothard; un radio-reportage chez nos soldats. — Cinquième Série de notre Grand Concours d'Eté.

ses pattes ne lui permettent pas non plus de se mouvoir sur le sol. C'est au contact des feuilles et en utilisant les stolons qu'il passe d'une plante attaquée à une autre, infestant et détruisant petit à petit toute question ne convient pas ou plus au fraisier. d'apparence sains, mais en réalité infestés de ces minuscules parasites, qu'il a été propagé dans les cultures et qu'il peut être considéré comme introduit dans toutes les fraisières du Valais.

La lutte contre ce parasite est difficile, puisqu'il vit caché sur le cœur de la plante où il ne peut être atteint efficacement par les insecticides liquides.

Un mode de traitement efficace consiste à désinfecter les plantons avec un gaz à l'air de les mettre à demeure. Les plantons sont enlevés des pieds-mères, mis dans une caisse à désinfection et gazés pendant quelques heures. Les plantes résistent au traitement, les acariens, par contre, ainsi que leurs pontes, respirant un air empoisonné pendant plusieurs heures, périclitent radicalement. Il en est de même de tous les autres animaux, y compris les araignées rouges, vivant sur les plantons au moment du traitement. Après la désinfection, les plantons sont garantis exempts

d'acariens et peuvent être mis à demeure. Le planton de fraisier désinfecté se développe bien, car il n'y a plus de parasite qui suce la sève. Ainsi est trouvée la première réponse à la solution pratique du problème: Est-ce que la cause du dépérissement du fraisier, doit vraiment être recherchée dans la nature du sol, ou est-ce l'acarien du fraisier, à lui seul, qui provoque ce dépérissement? Les cultivateurs qui, cet automne, auraient l'intention d'établir de nouvelles fraisières et s'intéresseraient à l'emploi de plants désinfectés, garantis exempts d'acariens, sont invités à s'inscrire auprès de la Station soussignée en indiquant le nombre approximatif de plantons à désinfecter et l'époque à laquelle ils désirent les planter. Il en est de même des marchands qui désiraient vendre des plants désinfectés. Ces données permettront d'établir un plan de circulation du matériel de désinfection, plan qui sera communiqué en temps voulu aux intéressés. Le prix de désinfection des plants exempts de toute terre, prêts au repiquage ou à la plantation revient à fr. 3.— par mille.

Station cantonale d'Entomologie
Châteauneuf: Dr Cau e.

Etiquettes de vin en tous genres à l'Imprimerie Gessler - Sion
Nouvelle collection -- Nouveau et joli choix

CHRONIQUE AGRICOLE

Travaux du mois d'août au jardin familial

Ce serait une grave erreur de croire qu'avec la saison avancée, tous semis et plantations soient terminés au jardin familial. Au contraire, avec le mois d'août, nous tombons dans le cycle des cultures d'automne, d'une part, et des cultures à hiverner d'autre part.

1. SEMIS. Ceux qui n'ont pas encore semé leurs navets d'automne, doivent le faire sans tarder, en profitant du temps humide. Les raves doivent se semer très clair, soit à la volée, ou mieux, en lignes, à 20 cm. ce qui permet un éclaircissage plus facile.

A partir du 15 août, commenceront, au jardin, les semis d'épinards d'automne. En plaine, ces semis ne doivent pas commencer avant cette date, car on s'expose, sans cela, à voir monter les épinards en graines avant l'automne. En montagne, par contre, à partir de 1000 mètres d'altitude, on peut semer dès le 5 août. Les semis d'épinards doivent se faire sur terrain bien préparé et bien fumé, en rayons de 30 cm. soit 5 lignes en plates-bandes de 1 m. 20. On choisit, pour ces semis d'automne, des variétés rustiques telles que: épinard monstrueux de Viroflay, épinard vert de Massy, épinard esquimaux, nobel, géant d'Hiver, Viking.

Ce semis donnera déjà des produits en octobre, pour la cueillette d'automne. Ne pas raser les épinards, comme on le fait pour ceux issus des semis de printemps, mais cueillir à la feuille, afin de ne pas abîmer la plante qui doit donner encore la récolte la plus importante au printemps suivant.

Exécuter au 20 août, un premier semis de mâche, pour récolte d'automne.

2. CULTURES HIVERNEES.

On appelle, en horticulture, culture hivernée, un genre de culture dont le semis, fait à la fin de l'été ou à l'automne, donne des produits qui arrivent au début de l'hiver complètement développés. Résistant au froid, ils s'hivernent sur place et complètent leur développement du printemps suivant. Voici quelques semis qui peuvent se faire dans ce but:

a. **choux à hiverner:** Choisir une variété hâtive (Hâtive d'Estampes, Pain de sucre, Express). Semer au 15 août environ et planter au début d'octobre à 50 cm. en tous sens. La récolte aura lieu fin mai suivant.

b. **Salade à hiverner:** Choisir des variétés hâtives et rustiques, telles que laire de la Passion, Laitue pommée tête de fer, Meville de mai, B'onde hâtive, etc. Semer à la fin août et planter en plates-bandes abritées au début d'octobre. Récolte en mai prochain.

c. **Oignons blancs.** A fin avril-mai, très souvent, vos provisions d'oignons jaunes sont épuisées. Vous serez alors contents de trouver l'oignon blanc qui se consomme frais et qui est de qualité très fine. Pour cela, semer au 10 août à la volée de l'oignon blanc Hâtif de la Reine, Hâtif de Vaugirard. A fin septembre, il sera assez gros pour être replanté à raison de 5 lignes par plate-bande et à 8 cm. dans la ligne. Récolte en avril-mai de l'année suivante.

Ces cultures que nous venons d'énumérer dépendent plus ou moins, pour leur succès, de l'hiver à traverser. Les hivers sans neige et froids sont plus dangereux que les hivers blancs. Cependant, comme ces cultures occupent le terrain, plus ou moins, en morte saison et que les frais de semences sont minimes, nous conseillons vivement d' tenter l'essai, car ce sont précisément ces cultures hivernées qui donnent au printemps les premiers produits du jardin, certainement les plus appréciés.

3. PLANTATIONS.

Planter, si ce n'est déjà fait, les chicorées scaroles et frisées dont nous avons conseillé le semis au début de juillet et même à la fin juin.

On plantera, dans la 2e quinzaine d'août, les bettes à côtes à hiverner dont nous avons indiqué le semis le mois passé. Planter ces dernières en lignes espacées de 30 cm, et à 15 cm., dans la ligne.

4. SOINS GENERAUX.

On continuera les traitements préventifs à la bouillie cuprique pour les plantes sujettes aux rouilles ou mildiou telles que: tomates, haricots, céleri. Pour les tomates et haricots qui approchent de leur maturité, on utilisera de préférence, les produits cupriques qui ne tachent pas, tels que Cuprosa-Xex, Cupromag, Cryptacide Siegfried, etc.

Station cantonale d'horticulture:
L. Neury.

ISABELLE RIVIERE

ce bouquet de Roses rouges

Feuilleton de la Feuille d'avis du Valais

— Non, fait Olivier, suppliant, gardez-le encore un peu.

Elle s'arrête, étonnée.

Le ruban qui borde le béguin, du même bleu que la robe de fin drap de lavande — une folie de Michel — fixé sur une oreille par une touffe de petites roses, s'épanouissant sur l'autre en un gros bouquet de coques régulières et finissant par les brides nouées sous le menton, en fait, à vrai dire, une coiffure de Keepsake, de quoi rendre gracieux le plus parfait laidron du monde.

— Ah! n'est-ce pas qu'elle est jolie, bon dit Michel. Dis-lui qu'elle est jolie, elle ne veut jamais me croire, elle est insupportable.

— Ce n'est pas moi, c'est le béguin.

— Tiens, dis si c'est seulement le béguin. Il la tire jusque devant la glace, lui relève la tête à deux mains pour la forcer à se regarder, et les trois garçons rient de la voir qui se débat, toute rouge, les yeux fermés, pour ne pas obéir à son mari.

Elle rougit de nouveau rien que d'y penser. Que les hommes peuvent être agaçants avec leur histoire de beauté. Comme si les femmes n'avaient jamais rien d'autre à donner.

— Alors, conclut-elle, le jour où il lui lit le chapitre achevé, si j'avais été laide, tu n'aurais pas pu m'aimer?

Il reste cloué une seconde. Puis, triomphant:

— Qui, mais tu ne pouvais pas être laide. — Pourquoi? — Parce que tu es jolie!

Rares sont maintenant les jours où Barbe ne vient pas troubler cette quiétude: le lait a tourné, le plat s'est fendu dans le four, il n'y a plus d'huile pour la salade...

— Tu es trop gentille avec elle, dit Michel. tu ne la secoues pas assez.

— Chéri, et toi, est-ce que tu as envie de la secouer? Ne fais pas le vieil homme agouan.

(« Agouan » est un mot de Chormay qui signifie: difficile, insupportable.)

« Pauvre Barbe! est-ce qu'elle n'est pas assez secouée » comme ça? Elle est toujours comme un prunier qu'on vient de malmener si fort qu'il ne lui reste ni prunes, ni feuilles, rien que des bouts de branches et des mèches équeutées, et cet air de ne pas pouvoir encore reprendre son équilibre ni calmer son émoi. Chaque fois que Madame l'appelle, pourtant si doucement, elle s'avance comme pour être battue, avec une telle misère dans les yeux qu'Agathe ne sait plus ce qu'elle voulait lui dire. La pensée de cet être qu'il lui semble tenir en prison est comme une place douloureuse au fond de sa vie. Que faire?... Madame ne peut pourtant pas installer sa bonne près d'elle au coin du feu, et lui raconter des histoires pour lui faire passer le mal du pays!... Et pourquoi pas, après tout? Qu'est-ce qui interdit cela, sinon ce manque d'amour qui est entre les êtres? Si Agathe était seule, elle le ferait. Mais Michel, que rien n'a tant révolté pourtant que la façon dont on parlait parfois chez son

père, aux domestiques, aurait un sursaut à les trouver l'une auprès de l'autre, et Mme Deslaurents a déjà dit: « Fais attention, cette fille a des tendances à devenir familière! »

Alors Agathe souffre à sentir « cette fille », qui est un être humain comme elle, et dont le cœur est avide comme le sien, vivre dans leur maison et leur vie sans en rien prendre que la crasse et les besognes sans joie, plus séparée d'eux, plus murée dans sa détresse, plus étrangère, plus repoussée certes hors de leur bonheur que si elle était un chien que sa nudité place dans un autre monde, mais que l'on caresse et qui peut se sentir aimé. Est-ce là ce qui donne à Agathe cette continuelle petite angoisse embusquée derrière sa joie? Il y a décidément au monde des arrangements mal faits...

— Vous vous installerez dans la chambre, l'après-midi, pour raccommoier, dit-elle à sa prisonnière.

Mais Barbe ne sait pas raccommoier. Alors, elle se met au balcon et rêve, elle aussi, en regardant le ciel rose sur le cimetière embrumé. Si bien que Madame n'ose plus entrer dans sa chambre l'après-midi, de peur d'interrompre cette mélancolique récréation, et que la pauvre fille ne se croie surprise en faute.

— Et puis, dit Mme Deslaurents, vous vous embrassez trop devant elle. Elle finira mal, cette fille-là. Les jeunes mariés ne pensent à rien.

— Jamais nous ne nous embrassons devant elle proteste Agathe indignée.

— Oui, enfin, c'est la même chose, ça se sent à travers les murs.

Et Agathe, à ses remords, ajoute celui d'être aimée.

Quant à Michel, pour être « agouan » il est agouan.

Au fond, plaisante-t-elle un jour, tu n'es qu'un « gosse de riche »! Il te faudrait un domestique en livrée, comme à ton père.

Autant qu'il ait souffert de ce luxe bourgeois tout ostentatoire — argenterie, grands dîners, valets de chambre — que son adolescence a porté comme un carcan, c'est pourtant comme s'il en gardait une nostalgie secrète, qui remonte par instants et vient donner à Agathe un léger choc.

Ce n'est pas qu'elle veuille lui imposer les façons de vivre de sa mère, dont elle a été elle-même trop souvent agacée. A un degré au-dessous, c'était, d'ailleurs le même principe directeur: avoir « ce qu'il faut » non pas pour s'en servir, mais pour montrer qu'on l'a — non pas donc que ce soit indispensable et que la vie, si on ne l'a pas, puisse en être diminuée. Encore Mme Deslaurents raffine-t-elle sur ce devoir que se fait toute maîtresse de maison bien née de réserver ce qu'elle possède de joli pour « quand on a quelqu'un »; elle a institué, dans les « cérémonies » que l'on fait pour ses invités, une certaine progression obligatoire: on ne doit pas « sortir le plus beau d'un seul coup ». Agathe ne peut se rappeler sans rougir le premier déjeuner que sa mère a donné aux Louis quand ils sont venus pour faire la connaissance de la petite fiancée. Ils devaient déjeuner aussi le jour suivant, cette fois avec l'oncle Romain. Alors, malgré les objurgations de sa fille, Mme Deslaurents a décidé que pour cette première invitation, elle ne mettrait pas de nappe: « la toile cirée est toute neuve et très jolie, on ne fera grand dé-

jeuner que demain ».

Et Michel qui savait que pour tout Saint-Romain, l'absence de nappe était le signe de la vulgarité, a souffert mort et passion tout le temps du repas, devant une Agathe torturée à la fois pour elle et pour lui.

Ce que voudrait la jeune femme, ce n'est pas qu'il apprenne à dîner sans nappe — elle en a une rouge et une bleue qui sont très plaisantes — c'est qu'il n'attache pas tant d'importance à ces choses. Est-ce qu'il est permis, vraiment, de souffrir parce qu'il n'y a pas de couverts à poisson, si on change les fourchettes pour le plat suivant? Elle ne peut s'empêcher de trouver que c'est là une souffrance un tout petit peu méprisable, qu'un certain besoin de raffinement domestique est une espèce de faiblesse, un asservissement, et qu'on doit pouvoir être heureux même si Barbe oublie de parler à la troisième personne, ou s'il est resté un rond de poussière sous la lampe. Sans doute, il serait bien agréable d'avoir une salle de bain, bien reposant que Barbe fût un peu plus soignée et un peu plus dégourdie, mais on y arrivera, mon Dieu! Tout de même, le confort n'est pas l'essentiel de la vie! Les Bruche, dans leur atelier à souppente, au sol de terre battue, sans eau ni gaz, au fond d'une misérable allée de la rue de l'Ouest, ont réussi à tailler, dans cette glacière, avec un canapé acheté à la foire aux puces et quelques cratons à bouquets, un coin gentil où on les trouve pleins de rires et de chansons. Et Jeanette qui fait la cuisine au charbon de terre et va chercher l'eau dehors, à la pompe, trouve moyen d'être contente et de garder ses jolies petites mains douces.

(à suivre)